

CHAPITRE I

COMMENT LE CHEVALIER TANNHÄUSER ENTRA DANS LA COLLINE DE VÉBUS

Le chevalier Tannhäuser, étant descendu de son cheval, hésita un instant dans l'ombre de la porte cochère du Vénusberg, troublé par la crainte exquise que le voyage d'un jour n'eût pas trop cruellement dérangé le raffinement élaboré de sa toilette. Sa main, svelte et gracieuse comme celle de la marquise du Deffant dans le dessin de Carmontelle, jouait nerveusement dans la chevelure d'or tombant sur ses épaules, comme une perruque délicatement frisée, et les doigts erraient de point en point sur sa toilette à la mise parfaite, apaisant les petites rebellions de la cravate et des manchettes.

C'était l'heure à laquelle on allume les chandelles ; lorsque la terre fatiguée revêt sa cape de brumes et d'ombres, lorsque les bois enchantés sont animés par les pas légers et les voix grêles des fées, lorsque l'air est plein d'influences délicates et que les beaux eux-mêmes assis devant leur table de toilette, rêvent un peu.

« Un délicieux moment, pensa Tannhäuser, pour glisser dans l'exil. »

À l'endroit où il se trouvait, d'étranges fleurs, lourdes de parfum et ruisselantes d'odeurs, ondoyaient languissamment. Herbes mélancoliques et sans nom que l'on ne trouverait pas dans Mentzelius. D'énormes phalènes, aux ailes d'une richesse telle, qu'elles avaient dû festoyer sur des tapisseries et des étoffes royales, dormaient sur les piliers qui encadraient la porte cochère, et les yeux des phalènes, grands ouverts, dardaient de mille feux où éclatait un entrelacs de veines. Les piliers étaient sculptés dans de la pierre pâle et s'élevaient comme des hymnes en l'honneur de Vénus, car, du chapiteau à la base, chacun était orné de sculptures érotiques dénotant d'une si savante invention et une connaissance si curieuse que Tannhäuser s'attarda longtemps dans leur contemplation. Elles surpassaient tout ce qui est jamais sorti des maisons vertes du Japon, tout ce qui fut jamais peint dans les belles salles de bains du Cardinal La Motte, et elles dépassaient même les illustrations étonnantes des *Nursery Numbers* de Jones.

« Un charmant portail », murmura le Chevalier, en rajustant son écharpe.

À ces mots, la montagne exhala les faibles notes d'un chant, une musique fragile, étrange et délicate comme les légendes marines que distillent les coquillages.

« Les Vêpres de Vénus, j’imagine », dit Tannhäuser, et en guise d’accompagnement, il pinça, mais très légèrement les cordes de son luth. Le chant flotta, doucement enchanteur, et s’enroula autour de subtiles colonnes, jusqu’à ce que les phalènes fussent touchées de passion, et avec grâce bougèrent dans leur sommeil. L’une d’elles fut éveillée par les notes les plus intenses du luth du chevalier, et voleta dans la caverne. Tannhäuser sentit que c’était à son tour d’entrer.

« Adieu », s’écria-t-il, en faisant un geste circulaire, « au revoir, Madame », tandis que le cercle froid de la lune commençait à se montrer, beau et plein d’enchantelements. Il y avait dans sa voix un peu d’émotion lorsqu’il prononça ces mots.

« Plût au ciel, soupira-t-il, que je puisse être sûr de mon allure, en me contemplant dans un miroir, avant de faire mon début ! Cependant, puisqu’elle est une déesse, je ne doute pas que ses yeux soient quelque peu saturés de perfection et elle ne sera pas choquée de découvrir un défaut imperceptible.

Une rose sauvage s’était prise à la garniture de sa fraise, et dans le premier transport de son déplaisir, il voulut l’arracher brusquement et punir très sévèrement la fleur offensante. Mais sa mauvaise humeur ne dura qu’un instant, car il y avait quelque chose de si délicieusement incongru dans cette invasion de pétales d’une si délicate chose, que Tannhäuser retint le doigt du ressentiment et souhaita que la rose sauvage restât où elle s’était accrochée – un passeport, en quelque sorte, du monde — vers le monde souterrain.

« Le grand excès et la violence de la faute », dit-il, seront excuses et, en dénouant le pompon de sa canne, il entra dans le corridor ombragé qui menait au fond de la pâle colline, il entra avec l’aplomb admirable et la suavité sans rides de Don Juan.